

Thameur Mejri

Little odysée

Mary Sibande

+ *Crossover* : David Posth-Kohler × Bruce Nauman

macLYON

La nouvelle saison 2022 du macLYON, s'ouvre sur une pluralité d'expressions mixant œuvres de ses collections et artistes du monde entier invités, avec une attention particulière pour les tout jeunes visiteurs !

Poursuivant son soutien à la jeune scène française en favorisant les créations, le macLYON invite l'artiste David Posth-Kohler à présenter une partie de l'œuvre *Sténos* (entrée dans la collection suite à son don au musée à l'issue de sa participation à la dernière Biennale) en regard d'un projet spécifique qu'il réalise pour le hall et la mezzanine.

Toujours attentif à la création internationale, le macLYON accueille l'artiste sud-africaine Mary Sibande qui évoque, dans une vaste installation immersive, le sentiment d'injustice des femmes noires dans une société où les espoirs déçus font place à une colère grandissante. Une formalisation de violence ressentie que l'on retrouve également dans un ensemble inédit de peintures réalisées spécifiquement pour Lyon par l'artiste tunisien Thameur Mejri, qui dénonce des mécanismes de pouvoir de plus en plus contraignants.

Enfin, conçue à partir d'œuvres de la collection du macLYON et en collaboration avec l'Université Lyon 3, l'exposition *Little odysée* s'adresse en priorité aux enfants et questionne plus largement le rôle de l'art dans la construction de l'individu. Une exposition pour les petits et pour les grands dans un parcours conçu « à hauteur d'enfant ».



Mary Sibande, *The Locus*, 2019
Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery,
Le Cap/Johannesburg



Thameur Mejri, *The Walking Target*, 2020
Courtesy de l'artiste
et Selma Feriani Gallery, Tunis/Londres



David Posth-Kohler, *Sténos*, 2019
Collection macLYON
Photo Blandine Soulage



Ange Leccia, *Arrangement*, 1991
Collection macLYON
© Adagp, Paris, 2021
Photo Blaise Adilon



Vue de l'exposition, *États d'exception*, B7L9 Art Station, Fondation Kamel Lazaar, Tunis, Tunisie, 2021.
Courtesy Kamel Lazaar Foundation, Genève/Tunis
Photo Firas Ben Khelifa

Thameur Mejri brouille les frontières entre l'intime et le public afin de confronter les valeurs individuelles et collectives, en particulier celles de la société tunisienne contemporaine. À cette fin, il prend le corps humain comme outil de mesure du possible et des interdits, faisant de celui-ci un élément central de sa pratique artistique.

Au travers de dessins, de vastes compositions sur toiles tendues ou flottantes et de peintures à même le mur, les œuvres de Thameur Mejri remettent en question les notions d'humanisme et de construction de l'être humain à l'échelle de la société, en représentant plusieurs paradoxes qui émergent de ces pratiques politiques et culturelles.

Avec une certaine violence, que ce soit dans la composition de ses toiles ou dans le vocabulaire pictural qu'il utilise, l'artiste tente de déconstruire les mécanismes de pouvoir et de contrôle mis en place par les systèmes politique, économique, culturel et religieux en Tunisie et, par extension, au Maghreb. Son iconographie précise et profuse constitue un processus critique de nos rapports avec les objets et les symboles qui nous entourent au quotidien et qui imposent, consciemment ou non, certaines formes d'aliénation.

Commissaires :

Salma Tuqan (Directrice de la Delfina Foundation, Londres) et
Matthieu Lelièvre (Conseiller artistique au macLYON)



Thameur Mejri, *The Eye of the Beholder*, 2020
Acrylique, fusain et pastel sur toile
200 x 150 cm

Courtesy de l'artiste et Selma Feriani Gallery, Tunis/Londres

Thameur Mejri est né en 1982 à Tunis, Tunisie. Il vit et travaille à Nabeul en Tunisie. Il est diplômé de l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Tunis, où il enseigne aujourd'hui.



Ange Leccia, *Arrangement*, 1991
Vue de l'installation à l'UCLY en 2019.
Collection macLYON
© Adagg, Paris, 2021
Photo Blaise Adilon

Le Musée d'art contemporain de Lyon expérimente la co-conception d'une exposition avec un groupe d'étudiants du master Patrimoine et Musées, parcours Médiations Culturelles et Numérique de l'Université Lyon 3. Cette exposition, constituée exclusivement à partir d'œuvres de sa collection (Olivier Mosset, Anna Halprin, Erwin Wurm...), est pensée tout particulièrement pour les enfants.

Les étudiants, accompagnés par un comité scientifique, s'immergent dans la découverte de la riche collection du macLYON pour en mettre en lumière la singularité, et proposent une exposition résolument tournée vers les préoccupations du jeune public dans toute sa pluralité, plaçant cette démarche au centre de leur processus de réflexion. Prenant en compte le cheminement d'un enfant dans les salles, son attention, ses acquisitions sensorielles, son bien-être, ils s'attachent à optimiser la rencontre avec l'œuvre.

L'exposition *Little odysée* est conçue comme un parcours sensoriel en trois parties, inspirées par les cycles de développement d'un enfant : une ode à la découverte et à l'expérimentation. Elle questionne l'interaction de son corps avec les environnements, illustrant les différents degrés de rencontre du petit visiteur avec le monde. Cheminant de l'intérieur vers l'extérieur, et de la perception physique à l'approche plus intellectuelle, les plus jeunes rencontrent l'art dans toutes ses dimensions.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre des nombreux projets de développement culturel du macLYON conçus avec des établissements scolaires ou d'enseignement supérieur, en y ajoutant une démarche innovante de recherche-action.



Mary Sibande, *There's a Storm in My Heart*, 2019
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Photo Rag
106 x 300 cm
Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery, Le Cap/Johannesburg

Pour son exposition au macLYON, l'artiste sud-africaine Mary Sibande porte le format de la sculpture et de l'installation à une échelle inédite dans son travail.

S'appuyant sur différents personnages et codes de couleurs, elle développe depuis plusieurs années un art de la sculpture et de l'installation qui témoigne de la vie des femmes de sa famille et, à travers elles, des conditions de vie des femmes noires sud-africaines et de leur place dans l'histoire complexe d'un pays marqué par la ségrégation raciale.

Selon l'artiste, les conditions politiques réunies à la fin de l'apartheid ont peut-être donné des droits civiques à la majorité noire, mais les décisions politiques qui ont suivi ont empêché une véritable refonte sociale et économique du pays ; la minorité blanche conservant son emprise sur l'économie, laissant la plupart de la population noire dans une situation de précarité. Ce phénomène ne s'est pas résorbé au fil des ans et la frustration et le sentiment d'injustice ont favorisé une violence que Mary Sibande associe à ces inégalités structurelles. La violence, ancrée dans la vie de ces populations fragilisées, inspire à l'artiste une réflexion sur la canalisation de la colère, sujet d'une vaste installation sculpturale et sonore qui se déploie sur un étage entier au macLYON.

Commissaire : Matthieu Lelièvre (Conseiller artistique au macLYON)



Mary Sibande, *The Locus*, 2019
Série *I Came Apart at the Seams*
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Photo Rag, support Daisec
200 x 136 cm
Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery, Le Cap/Johannesburg

Née en 1982 à Barberton en Afrique du Sud, Mary Sibande est diplômée en 2007 de l'Université de Johannesburg, où elle vit et travaille.

En 2019, dans le cadre de la 15^e Biennale de Lyon, le CIC – Lyonnaise de Banque demandait au sculpteur David Posth-Kohler de concevoir une œuvre monumentale pour son atrium. À l'issue de la Biennale, l'artiste faisait don de cette œuvre, intitulée *Sténos*, au macLYON. Avec son installation, David Posth-Kohler donne vie à des géants assemblés, qui ont la capacité de se construire et de se déconstruire en une multitude d'alter ego. Si l'artiste s'intéresse, depuis lors, à la question du corps, son travail récent s'oriente plus particulièrement vers la mise en scène. David Posth-Kohler crée et modélise des personnages, sorte d'automates à la fois gesticulés et désarticulés, et explore la théâtralité du corps. Il joue des extrêmes, contorsionne, travaille les échelles et aime « dé-normaliser ».

Après Jimmy Richer et Hélène Hulak, il sera le troisième artiste invité à investir le hall du musée dans le cadre du programme *Crossover*, format d'exposition qui fait dialoguer un-e artiste de la collection avec un-e artiste émergent-e. Pour l'occasion, les œuvres de David Posth-Kohler feront écho aux vidéos de Bruce Nauman, artiste américain qui, dans les années 1960, s'interroge sur le corps et les gestes quotidiens, se mettant lui-même en scène au cours de performances filmées.

Commissaire : Marilou Laneuville (Responsable expositions au macLYON)

David Posth-Kohler est né en 1987 à Annecy et vit à Paris où il travaille (à DOC! - espace de production artistique). Il est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (DNSEP 2013).



David Posth-Kohler, *Sténos*, 2019
Vue de l'exposition associée à la Biennale de Lyon 2019, au CIC
Collection macLYON
Photo Blandine Soulage